

AU FIL D'OEDIPE



SOMMAIRE

Préambule

1. Le mythe d'Oedipe

- 1.1. Les origines du mythe
- 1.2. Freud et la psychanalyse
- 1.3. Le Mythe et ses leçons

2. Le mythe vu par la compagnie des Anges au plafond

3. Le spectacle

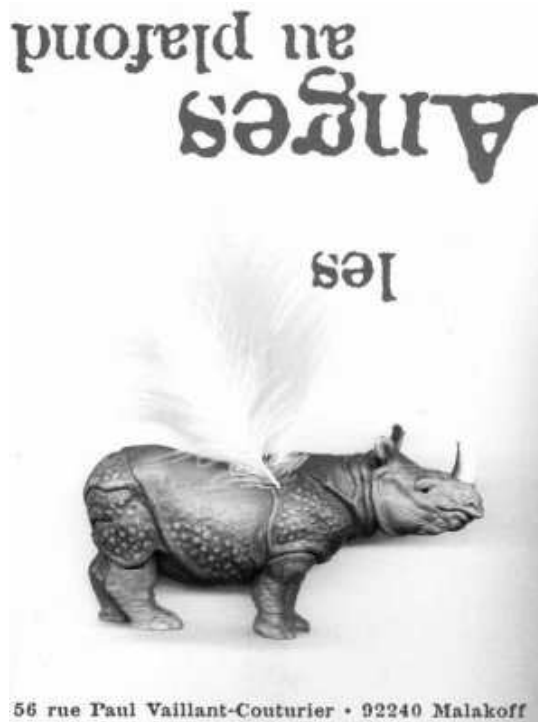
- 3.1. Les marionnettes
- 3.2. La scénographie
- 3.3. La musique

4. Pistes pédagogiques

- 4.1. Proposition de lexique
- 4.2. A vous de trouver : la réponse à l'énigme de la Sphinge
- 4.3. Un prolongement en histoire des arts

5. Sources et éléments bibliographiques

AU FIL D'OEDIPE, Tentative de démantèlement du Mythe



Venez,
Entrez dans l'arène, prenez place sur
ces bancs confortables.
Devant vous, la scène semble vide,
simplement balayée par les vents.
Pourtant si vous regardez bien : tout est
déjà là.
L'histoire attend seulement que vous
soyez installés.

Qui a touché à ce fil ?...

Une lumière aveugle, une trompette
pleure, une flèche file et met en branle
les rouages d'une machine infernale...

Il est trop tard :
Des fils se tendent.
Dessus, dessous, autour de vous,
partout.
Un radeau s'arrache du sol.

Nous embarquons, ensemble pour une
traversée, un voyage incertain, une
errance.

A bord, nous amenons un homme.
Un homme qui cherche : Œdipe.
Migrant, voyageur sans papier,
déchiffreur d'énigmes aux colères qui
grondent comme des tempêtes.

Pris dans ses propres fils
Il cherche qui il est.

On va en rire, parfois en pleurer.
Heureusement, vous êtes là.

1. Le mythe d'Oedipe

1.1. Les Origines du mythe

L'histoire d'Oedipe, en grec ancien Οἰδίπους / *Oidípous*, « pieds enflés », est celle d'un roi légendaire de Thèbes, fils de Laïos et de Jocaste dont le destin tragique est à l'origine de nombreuses pièces de théâtre. Le mythe a été repris par Freud au XIX^{ème} siècle.

Laïos et Jocaste, souverains de Thèbes, sont prévenus, après avoir consulté la Pythie (l'oracle d'Apollon), que, s'ils avaient un fils, ce dernier tuerait son père et épouserait sa mère. A la naissance de ce fils redouté, Laïos et Jocaste chargent un serviteur d'abandonner ce dernier sur le Mont Cithéron après lui avoir attaché les pieds. Mais un couple de bergers le trouve, le détache et en prend soin avant de le confier à un voyageur qui conduit l'enfant à la cour de Polybe, roi de Corinthe. Celui-ci s'attache à l'enfant et l'élève comme son propre fils, sans lui révéler le secret de ses origines. Il lui donne le nom d'Œdipe.

Œdipe apprend, en consultant Apollon, qu'il est victime d'une malédiction : s'il retourne en terre natale, il tuera son père et épousera sa mère. Il décide alors de s'écarter de sa famille d'adoption afin d'échapper à son destin et quitte Corinthe sans but précis. En chemin, il rencontre un homme escorté de serviteurs qui lui refuse le passage à un carrefour. Œdipe le tue et poursuit sa route.

Lorsqu'il arrive à Thèbes, Œdipe se trouve confronté à la Sphinge qui assiège la ville. A tous les voyageurs qui veulent entrer dans Thèbes, elle donne une énigme¹ à résoudre. Qui ne donne pas la bonne réponse s'expose à être dévoré ! Œdipe résout l'énigme et entre à Thèbes.

Les Thébains, qui pleurent la mort de leur roi, choisissent Œdipe car il a su les libérer de la Sphinge. Ils lui proposent la reine Jocaste en mariage. Il devient alors roi de Thèbes. Jocaste et lui vivent heureux pendant de nombreuses années et ont quatre enfants : Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène.

Un jour, une épidémie de peste s'abat sur la cité. L'oracle de Delphes annonce que cette épidémie durera tant que le meurtre de Laïos, le premier mari de Jocaste et roi de Thèbes, ne se sera pas élucidé. Œdipe lance une enquête et au terme de la confrontation des preuves, découvre la vérité dans toute sa cruauté. La prédiction de l'oracle s'est réalisée : il a tué son père à la croisée des chemins et partage le lit de sa mère depuis sa victoire sur la Sphinge.

Jocaste, se donne la mort. Quant à Œdipe, il se crève les yeux et part en exil.

Après avoir longtemps erré, parce qu'aucune ville ne veut accueillir le roi maudit, avec Antigone sa fille comme guide, il rejoint un lieu de culte non loin d'Athènes, Colone, où il meurt.

1.2. Freud et la psychanalyse

Sans élaborer l'interprétation freudienne du mythe d'Œdipe, il faut juste rappeler qu'il a marqué les théories psychanalytiques. L'histoire d'Œdipe confirmerait

¹ Cf pistes pédagogiques paragraphes 4.1. et 4.2.

le rêve secret de l'enfant mâle d'union avec la mère et de meurtre du père, dans le souci de conforter au sein de la société l'interdiction absolue de l'inceste.

On retrouve dans le récit de Shakespeare une problématique voisine de celle d'Oedipe : Hamlet cherche à démasquer son beau-père qu'il soupçonne d'avoir assassiné son père pour lui voler sa couronne et entrer dans le lit de la reine.

1.3. Le Mythe et ses leçons

a. La tragédie des origines :

- **le poids de la famille** : le passé familial d'Oedipe sert de fil conducteur. Dans le mouvement de la tragédie, on voit que le parricide et l'inceste déplacent l'enquête d'Oedipe et le déchaînement de son orgueil démesuré (*hybris*) du terrain politique au roman familial. A chaque fois qu'Oedipe veut rétablir l'ordre (en résolvant l'énigme de la Sphinge entre autres) il est acteur d'un nouveau désordre puisqu'il épouse sa mère sans le savoir. Tout est à nouveau confusion et chevauchement des générations. On est dans une infernale répétition comme le dit Oedipe quand il parle de sa mutilation, maudissant le « dieu Hymen qui a[s] fait lever la même semence et a[s] montré au monde des pères, des frères, des enfants, tous de même sang, des épousées à la fois femmes et mères. » Autant les Dieux ne connaissent pas l'interdit de l'inceste, autant Oedipe, « criminel issu de criminels » est confronté au crime et à sa répétition.
- **Le temps immobile** : La tragédie d'Oedipe réunit l'image de la tombe et du berceau car le héros aspire à une obscurité qui le rendrait invisible et le ramènerait à la mort que les dieux avaient prévue pour lui. Le temps est l'arme infaillible des dieux, utile pour rassurer faussement l'homme, mais inutile pour donner un sens à son action. Oedipe attend la lumière d'un retour aux origines mais le devin Tirésias déplore le savoir qu'il a sur le passé. Une fois sa prophétie arrachée à Tirésias, Oedipe est à nouveau « exposé », comme il l'a été enfant, sur le mont Cithéron. Le temps est alors immobile : c'est le temps des dieux plus fort que celui des hommes. Tout se termine dans un renversement tragique : « le temps qui voit tout malgré toi t'a découvert ».

- #### b. La tragédie du pouvoir :
- Roi de Thèbes choisi par la cité, Oedipe tire la légitimité de son pouvoir de la volonté populaire qui a reconnu en lui des qualités exceptionnelles propres aux dieux. C'est l'homme providentiel qui a sauvé Thèbes. Il s'abandonne cependant à la colère dès que sa légitimité est mise en cause et qu'il y a contestation de celle-ci par Créon. Il a une aura de sauveur, c'est lui le « Pilote du vaisseau ». Peu à peu pourtant, sa démesure prend le pas sur sa sagesse, et à l'image du protecteur succède une image dégradée du pouvoir qui se réalise dès le retour de Créon et l'affrontement avec Tirésias. Oedipe porte en lui la violence du tyran et oublie ses devoirs de « bon pilote » de la cité. Plus le destin par le jeu de l'apparence et de la vérité s'acharne sur lui, plus le caractère d'Oedipe s'acharne à justifier par ses excès

l'horreur qui s'abat sur lui. Même quand Jocaste est foudroyée par la vérité, il atteint, quant à lui, l'extrémité de sa violence aveugle : « Pourquoi renoncerais-je à savoir de qui je suis né ? »

- c. **La tragédie du savoir** : « Je vois bien que nous ne sommes, nous tous qui vivons ici, rien de plus que des fantômes ou des ombres légères » dit Ulysse dans *Ajax* de Sophocle. Œdipe au contraire croit son intelligence supérieure à celle de la divinité depuis qu'il a su vaincre la Sphinx. Il y a une véritable rivalité entre sa capacité humaine de voir et de connaître et le savoir intemporel des dieux, qui est célébré par le Chœur. Sa belle intelligence ne sert qu'à l'aveugler et à différer la révélation d'une autre vérité, celle qui ne relève pas de la raison. Sophocle rappelle que la vérité conquise par les hommes est fragile, provisoire. La délivrance forcée de la vérité va déchaîner en Œdipe des passions trop humaines mais en même temps amorcera le processus de renversement qui fera d'Œdipe un aveugle lucide. Il est donc nécessaire qu'Œdipe revienne mutilé sur la scène. Il affirme alors par sa cécité qu'il a atteint le savoir qui se dérobait à lui dans la lumière. Il a compris alors les limites de la raison humaine et a reconnu aux dieux le privilège de communiquer autrement avec les hommes. Il est dans la situation de Tirésias, le devin aveugle. Se met alors en place l'apothéose du personnage que l'on verra dans *Œdipe à Colone*.

2. Le mythe d'Œdipe vu par la compagnie des Anges au plafond

Dans l'adaptation d'Œdipe, la compagnie Les anges au plafond a choisi une narration « alternée » suivant plusieurs fils conducteurs.

Elle s'intéresse à trois étapes de la vie d'Œdipe :

- l'enfant abandonné,
- le Roi au sommet de sa gloire
- et l'aveugle en exil

Elle les traite comme s'il s'agissait de personnages indépendants. Par le jeu des flash back, on découvre peu à peu que les trois personnages n'en font qu'un.

a. **Le thème du voyage, de la migration** sert de trame au spectacle. Œdipe est un passager clandestin, un voyageur sans papier entre deux terres : son pays d'origine et sa terre d'adoption.

Pour cela, il a fallu transposer le décor du mythe : au lieu d'être abandonné au sommet du mont Cithéron, l'enfant est jeté à la mer sur quatre bouts de planches. Ensuite, la marche d'Œdipe dans le désert devient une traversée en mer. Œdipe est un prince naufragé qui prend place sur un radeau privé de gouvernail.

b. **La présence des Dieux sur le plateau** : pour matérialiser cette présence, un dispositif scénique, *une machine infernale*, en hommage à J. Cocteau, prend le

personnage au piège. Suspendu par des guindes, comme un plateau de théâtre à la dérive, avec son grill et ses commandes, un radeau fait partie de cet ensemble.

Ainsi, le ciel est lourd au dessus d'OEdipe, chargé de petits cocons-marionnettes prêts à lui tomber dessus, le sol se dérobe sous ses pieds, une plateforme s'arrache de terre et le contraint au déséquilibre permanent. Enfin, **tout l'univers mécanique de poids et contrepoids, réseau de fils et de poulies figure la Tragédie en marche.**



c. Dans l'histoire d'OEdipe, une importance particulière est accordée au **poids de la lignée**. L'oracle condamne Laïos, père d'Oedipe, à être tué de la main de son fils car il a commis un crime² qui déclenche une malédiction sur toute sa lignée. Dès lors, OEdipe semble porter la responsabilité des fautes de son père. Il est pour ainsi dire « sacrifié » pour expier la faute originelle. Le personnage est prisonnier dans un faisceau complexe de relations humaines, dépendant de toutes les intrigues nouées avant même sa naissance.

3. Le spectacle

Le spectacle suit fidèlement le voyage d'Oedipe en parcourant un certain nombre de réécritures du Mythe³ : Sophocle, Anouilh, Cocteau, Pasolini, Bauchau... Cela n'exclut d'ailleurs pas une forme d'humour où dans quelques chemins de traverse, on découvre des allusions très actuelles.

C'est un spectacle total, fondé sur le mélange des genres : jeu d'acteur, théâtre d'objets et musique du monde.

3.1. Les marionnettes

a. **Le marionnettiste** prend le rôle du « Choeur ». Un narrateur unique incarne tous les personnages, prête sa voix et son corps à tous les protagonistes.

² Cf pistes pédagogiques : lexique Laïos

³ Cf. bibliographie

Même si, tout comme le chœur antique, il connaît l'issue tragique de l'histoire, il s'évertue à donner à chacun sa chance, à défendre chaque position avec conviction. Les personnages, créatures de cuir et de tissu, sont suspendus au dessus de la tête du marionnettiste dans de petits cocons. Ils semblent prêts à éclore pour prendre leur place dans l'histoire. Ils tombent littéralement sur la tête du manipulateur qui n'a d'autre choix que de s'en emparer pour poursuivre l'histoire. Le marionnettiste apparaît dès lors tout à la fois manipulateur et manipulé par ce dispositif.



b. La marionnette d'OEdipe se décline en fonction des différentes périodes de sa vie :

- le manipulateur donne corps à OEdipe enfant exilé et prête discrètement un de ses pieds à la marionnette.
- OEdipe adolescent et OEdipe Roi sont des marionnettes de taille humaine. Ils sont les seuls personnages à ne pas être directement reliés par un fil à « la

machine infernale » : OEdipe arbore ainsi au sommet du crâne un petit bout de fil coupé, symbole de sa tentative d'affranchissement,

- OEdipe enfant échappe une première fois à son destin puisqu'il est censé mourir en mer sur les ordres de son père Laïos. Commence alors une errance qui le libère en quelque sorte de la machine. Il se débat, court en tous sens, réinvente sa vie avec rage pour finalement être rattrapé par la Tragédie et repris dans les mailles de la toile.

3.2. La scénographie



L'errance d'Oedipe est représentée par le radeau. Les quatre planches, livrées aux éléments, loin des forces et de l'adresse de l'homme, amènent le héros là où bon leur semble. OEdipe se débat seul, sur une embarcation fragile, au beau milieu de la mer du monde.

Un univers fantastique et baroque se dessine sous l'impulsion de mécanismes insolites : perches, poulies, trappes, tout est manipulé en direct et à la vue du spectateur. Le public est au coeur du dispositif scénique : pour lui, rien n'est caché. Le travail esthétique est donné totalement à voir puisqu'on entend le bruit des poulies qui animent décors et marionnettes au milieu de l'ambiance créée par les deux musiciens sur la scène. L'espace scénique bouge beaucoup, actionné par une forêt de fils et de câbles. Le spectateur s'immerge totalement dans le dispositif de papier et de cordes, placé sur le plateau en demi-cercle comme dans un cirque.

Le spectateur a devant lui quatre acteurs : un comédien marionnettiste, deux musiciens bruiteurs et un machiniste, maître des fils et des poulies.

3.3. La musique



La musique du spectacle est jouée en direct. Elle évoque la dureté de l'errance d'Oedipe, la violence de ses rencontres, un univers bruyant, dans lequel jamais il ne se repose.

Deux musiciens accompagnent Oedipe tout au long de cette errance :

a. La musique du trompettiste Piero Pépin, pétrie d'un esprit libertaire qui se nourrit de punk jazz, de java, tango, valse, tempos rock, accents fanfare, bruitages. Elle trace sa voie entre musiques savantes et populaires, entre l'écrit et le spontané.

b. Wang Li, un jeune musicien chinois, apporte sa maîtrise d'un instrument peu connu, **la guimbarde**, dont il est l'un des plus exigeants explorateurs. Wang Li tire de ses instruments une étonnante variété de vibrations mélodiques, des sonorités d'un autre monde, une énergie tellurique.

Les instruments à vent accompagnent ainsi le voyage d'Œdipe.

4. Pistes Pédagogiques

4.1. Proposition de lexique

Laïos - Il n'a qu'un an à la mort de son père : la régence est confiée à son grand-oncle Lycos. Quand il atteint sa majorité, Laïos, au lieu de monter sur le trône, est chassé de Thèbes et trouve asile auprès du roi Pélopos. Celui-ci lui confie son fils Chrysippe en lui demandant de lui apprendre l'art de conduire un char. Laïos s'éprend de son jeune élève, l'enlève pendant une course de chars et en fait son amant. Accablé de honte, Chrysippe se serait pendu. Pélopos appelle alors sur Laïos la malédiction d'Apollon.

L'oracle - Les **oracles grecs** constituent un aspect fondamental de la religion et de la culture grecque. L'oracle est la réponse donnée par un dieu que l'on a consulté à une question concernant généralement le futur.

Le Sphinx ou la Sphinge - Dans la mythologie grecque, le Sphinx ou la Sphinge est une créature fantastique appelée Phix dans le dialecte béotien, fille de Typhon (ou d'Orthos) et d'Échidna, ou encore selon Hésiode d'Orthos et de la Chimère. Elle est représentée avec un buste de femme, un corps de lion et des ailes d'oiseau.

Étéocle et Polynice - Étéocle, fils aîné d'OEdipe et de Jocaste, après la mort de son père, convint avec son frère Polynice qu'ils régneraient alternativement chacun une année, et que, pour éviter toute contestation, celui qui ne serait pas sur le trône s'absenterait de Thèbes. Étéocle régna le premier, mais, l'année révolue, il refusa de céder le trône à son frère. Frustré, Polynice lève une armée qui marche contre Thèbes. Cette guerre fut appelée l'*Entreprise des sept chefs*, La lutte fut acharnée : tous les chefs, excepté Adraste, périrent sous les murs de Thèbes. Les deux frères ennemis, Étéocle et Polynice, pour épargner le sang des peuples, demandèrent à terminer leur querelle par un combat singulier, et, en présence des deux armées, ils s'entre-tuèrent mutuellement.

Antigone et Ismène - Après la mort des deux frères ennemis, Créon, nouveau roi de Thèbes et frère de Jocaste, ordonne des funérailles solennelles pour Étéocle, mais interdit d'ensevelir son autre neveu, Polynice, considéré comme traître à la Cité. Seule Antigone s'oppose à cette décision et refuse de s'y soumettre. Ayant fait donner une sépulture à Polynice, elle est condamnée par Créon à être enterrée vivante dans le tombeau des Labdacides. À la différence de sa sœur, Ismène n'a pas le courage de braver l'ordre de Créon. Mais quand Antigone est condamnée à mort par Créon, prise peut-être de remords, Ismène veut partager son sort. Elle se heurte cependant au refus de sa soeur.

Thèbes - Selon la légende, la cité aurait été fondée par Cadmos, fils d'Agénor, roi de la cité phénicienne. Celui-ci part à la recherche de sa soeur Europe, enlevée par Zeus qui a pris, pour réaliser son méfait, l'apparence d'un taureau. Cadmos traverse à leur poursuite de nombreuses contrées inconnues et finit par arriver à Delphes. La Pythie lui intime de suivre une génisse qu'il trouvera dans une prairie isolée et de fonder une ville à l'endroit même où celle-ci s'arrêtera. Suivant les conseils de

l'oracle, il se laisse guider par la vache et pose la première pierre de Thèbes. Les compagnons de Cadmos, venus bâtir la cité, sont victimes d'un dragon habitant les lieux. Faisant serment de vengeance, Cadmos terrasse le dragon et sur les conseils d'Athéna plante ses dents dans le sol. Des guerriers armés, les Spartes, sortent alors de terre et s'entretuent devant ses yeux. Les survivants de ce combat fondent la ville « aux 7 portes » dont Cadmos et Harmonie deviennent les souverains.

Sophocle - né à Colone en 496 ou 495 av. J.-C. et mort en 406 ou 405 av. J.-C. est l'un des trois grands tragédiens grecs avec Eschyle (526-456) et Euripide (480-406). Il est principalement l'auteur de cent-vingt-deux pièces dont une centaine de tragédies et dont seules sept nous sont parvenues.

4.2. A vous de trouver : la réponse à l'énigme de la Sphinge

Voici l'énigme qu'Oedipe doit résoudre :

« *Qu'est-ce qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi et à trois le soir ?* »

Que répondriez-vous ?

Oedipe répond juste : « c'est l'Homme qui au matin de sa vie se déplace à quatre pattes, qui au midi de sa vie marche avec ses deux jambes et qui au soir de sa vie s'aide d'une canne, marchant ainsi sur trois pattes ».

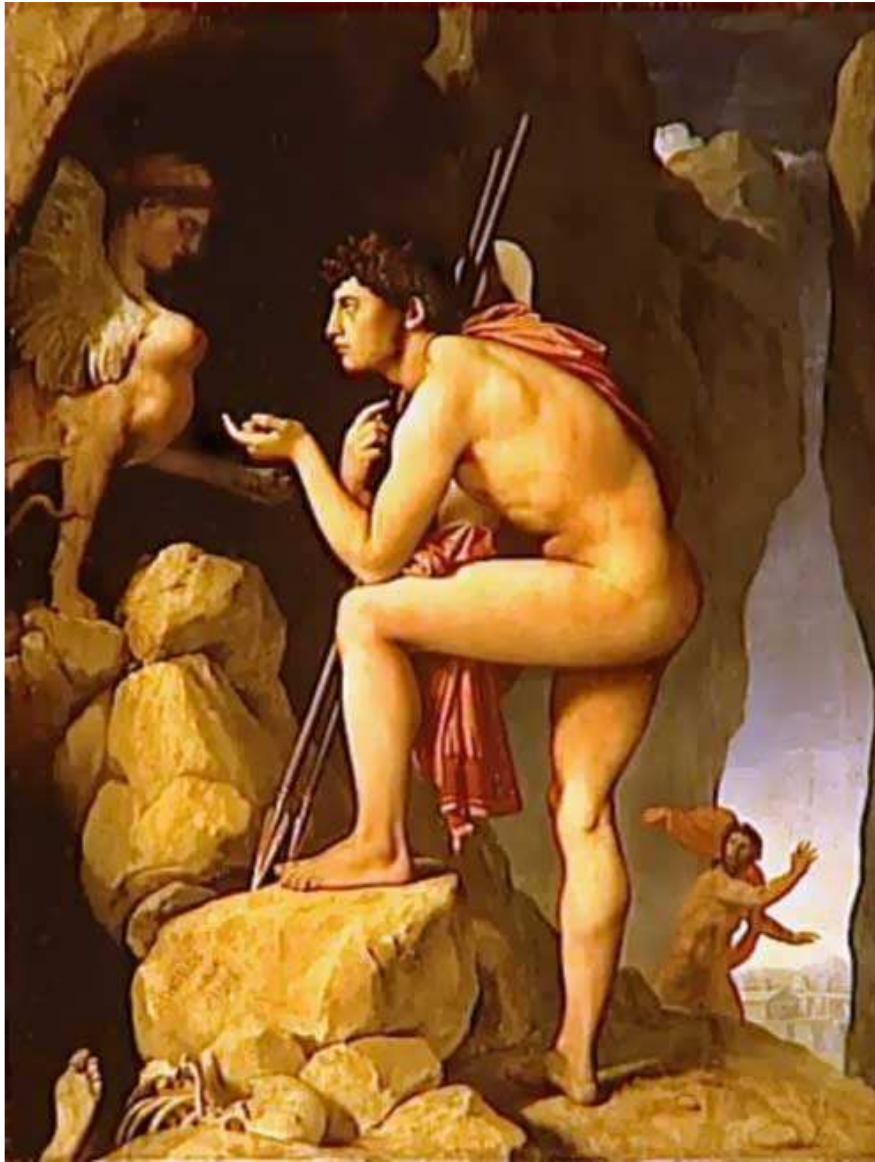
4.3. Un prolongement en histoire des arts

- a. **A partir de la description de la Sphinge, proposée dans le lexique ci-dessus, seriez-vous capable de la dessiner ? Vous en trouvez ici une représentation :**



Oedipe (à droite) et le Sphinx (Hermès est représenté en retrait), stamnos attique à figures rouges du Peintre de Ménélas, v. 440 av. J.-C., musée du Louvre

b. Œdipe explique l'énigme du sphinx, Ingres



Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Œdipe et le Sphinx*, 1808. Huile sur toile (H. 1,89 m ; L. 1,44 m). Musée du Louvre, Paris.

Dans un paysage rocheux et escarpé, Oedipe, personnage de la mythologie grecque, est nu, de profil, face au sphinx. Ce monstre, au visage et au buste de femme, au corps de lion et aux ailes d'oiseau, s'est placé dans l'ombre d'une grotte. Oedipe donne la solution de l'énigme que le sphinx lui a posée comme à tout voyageur passant dans cet endroit de la région de Thèbes. Lorsque le monstre lui demanda : "*Quel est l'être doué de la voix qui a quatre pieds le matin, deux à midi et trois le soir ?*", Oedipe répondit qu'il s'agit de l'Homme puisque, enfant, il marche à quatre pattes, adulte, il marche sur ses deux jambes, et, vieux, il s'aide d'une canne. Au bas du tableau, un pied coupé et des ossements humains évoquent les voyageurs précédents qui ont péri après avoir échoué à répondre.

Au fond, un compagnon d'Oedipe épouvanté s'enfuit. On devine plus loin encore des constructions de la ville de Thèbes.

Le thème de l'oeuvre est celui du triomphe de l'intelligence et de la beauté humaine. Cette scène est aussi celle de l'homme face à son destin puisque l'exploit d'Oedipe l'amène à devenir roi de Thèbes et à épouser sa mère Jocaste, comme l'oracle l'avait annoncé à sa naissance.

Si, depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à Ingres, ce sujet avait été rarement traité, en revanche au XIXe siècle, il passionna de nombreux artistes, notamment Gustave Moreau (1826-1898).

5. SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *Au fil d'Oedipe, tentative de démêlage du mythe*, Cie les anges au Plafond, dossier pédagogique réalisé par Camille Trouvé.
- *Au fil d'Oedipe, tentative de démêlage du mythe* : l'histoire, consultable sur le site de la compagnie : <http://www.lesangesauplafond.net/>
- *Oedipe*, article de Wikipédia consultable sur le site : <http://fr.wikipedia.org/>
- Ingres, *Œdipe explique l'énigme du sphinx*, article consultable sur le site : <http://www.louvre.fr>
- Sophocle, *OEdipe Roi* et *OEdipe à Colone*
- André Gide, *Œdipe*, 1930
- Jean Cocteau, *La Machine infernale*, Edition La table ronde, 1932
- Jean Anouilh, *Oedipe, Roi Boiteux*, Edition la table ronde. 1942
- Henry Bauchau, *Oedipe sur la route*, Babel Actes Sud 1990
- Pier Paolo Pasolini, *Œdipe*, Film de 1967